

## POURQUOI LE MOT *CROYEUR* N'EST-IL PAS CONSTRUIT ?

Owoeye Samuel Tuesday

Covenant University, Ogun State  
sam.owoeye@covenantuniversity.edu.ng

### Résumé

*La suffixation en –eur agentif est l'un des procédés morphologiques considérés très productifs en français. Si productif que soit ce procédé, la construction des mots nouveaux à partir de lui n'est pas aléatoire comme elle est sous-tendue par des Règles de Construction de Lexèmes bien spécifiées dans la littérature. Cet article, en réfutant la position prise par quelques morphologues qui prétendent que la dérivation 'croyeur' est interdite parce que le verbe de base, 'croire', ne satisfait aucune des exigences de l'argument protoagentif, argue que l'interdiction est le résultat du blocage de type, étant donné que l'attestation du mot 'croyant', construit à partir de la suffixation en –ant, employable agentivement, remonte de l'époque à l'ancien français et par conséquent bloque la possibilité de la dérivation de 'croyeur' qui est issue de la suffixation en –eur agentif.*

### INTRODUCTION

Le suffixe –eur en français a deux sources latines (Grevisse 212-213). La première source qui est du latin –orem, sert à former quelques noms féminins abstraits désadjectivaux indiquant la qualité de l'adjectif de base. Les mots formés par ce procédé de suffixation comprennent, par exemple, *blancheur, laideur, longueur, hauteur, ampleur, maigreur, douceur, grandeur, pâleur, blondeur, profondeur, froideur, rondeur, lourdeur*. Selon Grevisse (212-213), cette suffixation en –eur est « presque éteint aujourd'hui ». Par conséquent, on peut dire que même si les substantifs formés par ce procédé ne sont pas encore en désuétude, sa disponibilité pour former des lexèmes construits nouveaux non attestés dans les dictionnaires reste incertaine. La seconde source latine du suffixe –eur (-euse ou –eresse au féminin) est –atorem servant principalement à former des noms d'agent à partir de quelques verbes

ou noms qui satisfont les exigences proto-agentives. Selon Fradin & Kerleroux (77), s’inspirant des travaux de Fillmore (1982), Foley & Van Valin (1984), Dowty (1991), un argument agentif doit mettre en jeu au moins un actant ayant les propriétés de proto-agent qui peut être :

- i. un verbe accusatif.
- ii. un verbe pris dans une construction causative.
- iii. un nom dénotant une activité.
- iv. un nom dénotant une entité qui est apparemment un artefact.

En plus, le suffixe *–ateur* (*–atrice* à la forme féminine), que Grevisse (212-213) appelle « la forme savante » de l’agentif *–eur* s’ajoute à des verbes construisant des noms dont beaucoup s’emploient également comme adjectifs ( Ex. *mystifiateur*, *évocateur*, *provocateur*, *indicateur*, *sécateur*, *planificateur*, *prévaricateur*).

Dans cet article, nous nous concentrons sur les noms dérivés issus de la suffixation en *–eur* agentif. Nous démontrerons que l’interdiction de la construction de *croyeur* n’est due à aucune restriction structurale mais plutôt à la notion du blocage de type anglais. *type blockage* (Plag 2004) étant donné que l’attestation du dérivé *croyant* dérivé de la suffixation en *–ant* qui est également employable agentivement, date de l’antiquité et donc bloque la potentialité du verbe *croire* de produire *croyeur*. Dans cet article, nous opposons la position prise par quelques morphologues tels que Bernard Fradin (2005) selon laquelle *croyeur* est impossible parce que le verbe de base *croire* ne satisfait aucune des exigences proto-agentives de la construction des noms d’agent dérivés en *–eur*. Pour mener notre argument, nous présentons, tout d’abord, les Règles de Construction de Lexèmes (désormais RCLs) qui sous-tendent la construction valable des dérivations en *–eur* agentif, et ensuite, le scénario de blocage de type qui rend impossible la construction de *croyeur*.

## Les règles de construction des noms en –eur agentif

En général, la construction d’un nom d’agent doit mettre en jeu un argument sujet-agent, c’est-à-dire que le sujet du verbe de base doit posséder une propriété de l’agentivité. L’agentivité, selon Ackerman & Moore (2001) et Davis & Koenig (2000), peut être forte ou faible. Elle est forte lorsque l’acteur affecte causalement les autres participants (*tuer – tueur*) ou accomplit volontairement une activité (*nager – nageur*) et faible quand l’acteur effectue tout simplement une activité (*loucher – loucheur*). Dans la littérature, plus spécifiquement dans le domaine de la morphologie lexématique ou constructionnelle, la disponibilité d’un procédé morphologique quelconque est déterminée par le nombre des RCLs qui’il peut mettre en jeu (Vandeloise, 1986 ; Pustejovsky, 1991; Dini, 1995, Koenig, 1999 ; Fradin & Kerleroux, 2003). En ce qui concerne la suffixation en –eur agentive du français, Fradin & Kerleroux (2003), suivant les quatre scénarios proto-agentifs soulignés par Fillmore (1982), identifient quatre RCLs possibles.

La première RCL concerne la construction faite à partir des verbes accusatifs mettant directement en jeu un agent et un patient dans leur structure argumentative. C’est cette règle qui fait que dans la phrase 1 ci-dessous, la construction *tombeur* sera inappropriée. Au contraire, la construction *tombeur* dans la phrase 2 sera acceptable parce que le verbe de base *tomber* de cette phrase-ci est transitif direct permettant une construction accusative.

1. \* Jean est tombé de l’escalier ; il est un tombeur.

2. Jean a tombé Claude ; il est donc un tombeur de Claude.

Selon Fradin et Kerleroux (77), la RCL déterminant les verbes de base pour les mots contruits tel que *tombeur* dans la phrase 2 plus haut est comme suit :

|            |   |
|------------|---|
| Structure  | <b>SN0 tomber SN1</b>   |
| Arg-st     | <SN0, SN1>  |
| Suj        | < SN0 >   |
| Comp       | < SN1 >   |
| Rôle       | SN0 = proto-agent, SN1 = protopatient   |
| Sémantique | ( $\lambda ev. \exists xy. (causer' \bullet x \bullet (subir' \bullet ev \bullet y \bullet z \wedge mvt\text{-}haut\text{-}bas' \bullet z)))$ ) |

Par cette règle, les noms-dérivés en *-eur* agentif reposent essentiellement sur des verbes, (ici *tomber*<sub>2</sub>), ayant une structure argumentative faisant intervenir deux syntagmes nominaux (SN0 et SN1) dont le premier est le sujet jouant le rôle de proto-agent et le deuxième, un complément jouant le rôle de proto-patient. La représentation sémantique de la règle, exprimée sous forme de lambda calcul<sup>1</sup>, montre que le sujet SNO cause le complément SN1 à subir un mouvement de haut en bas. Le patron, qui met en jeu un processus d’input et d’output, des noms déverbaux dérivés en *-eur* à partir des verbes accusatifs est schématisé ci-dessous :

|      | I | INPUT  | O | OUPUT  |
|------|---|--|---|--|
| (F)  | a | (...)  | a | (...œr)  |
| (SX) | b | cat:v  | b | cat:n  |
|      | c | Arg-st <SN0, ...>  | c |  |
|      | d | rôle: SN0 = proto-agent                                      | d |  |
| (S)  | e | ( $\lambda ev. \exists x. (V' \bullet ev \bullet x \dots)$ ) | e | ( $\lambda x. \exists ev. (V' \bullet ev \bullet x \dots) \wedge$<br>activité-sociale'•ev) |

Ce processus d’input et d’output spécifie les éléments de base (phonologique, syntaxique et sémantique) pour qu’un verbe puisse servir de base pour la formation d’un mot construit en *-eur* d’agent. Le mot ainsi construit devient l’output. Par ce patron, le verbe de base (l’input) ne met pas un jeu la phonologie mais essentiellement la syntaxe et la sémantique. Dans l’ouput (le mot dérivé), la phonologie, la syntaxe et la sémantique sont impliquées. Sur le plan sémantique, le N dérivé (ici, *tombreur*), dénote quelqu’un discriminé socialement sur la base d’une activité qu’il exerce. Force est de noter que cette règle s’applique non seulement aux noms d’agent humains mais également aux noms d’agent inhumains . C’est ce que souligne Aronoff lorsqu’il écrit à propos des RCLs du suffixe *-er* d’agent en anglais :

Pourquoi le mot ‘croyeur’ n’est-il pas construit ?-----Owoeye S. Tuesday

Whether a given instance of the agentive WFR X-er names an animate, inanimate, material, immaterial entity is independent of the rule itself : it is ascribed to pragmatic factors (284)

Fradin et Kerleroux (77) identifient un autre cas où quelques dérivations tels que *naisseur* et *exploseur* ne se construisent pas directement à partir de leurs verbes de base. Ils démontrent, à titre d’exemples, que les verbes « naître » et « exploser » ne sont pas accusatifs et donc ne peuvent pas servir de bases respectivement pour *naisseur* et *exploseur* qui sont des mots construits en français. On doit donc recourir à une construction causative *faire V* (faire naître , faire exploser) dont la RCL est représentée comme suit :

|            |  |
|------------|--|
| Structure  | <b>SN0 faire V SN1</b>   |
| Arg-st     | <SN0, SN1>   |
| Suj        | < SN0 >  |
| Comp       | < SN1 >  |
| Rôle       | SN0 = proto-agent, SN1 = protopatients   |
| Sémantique | ( $\lambda ev. \exists xy. (CAUSER \bullet x \bullet (V' \bullet ev \bullet y \dots))$ ) |

Pour ces cas, le patron de la de la dérivation morphologique, détaillant les exigences syntaxiques et sémantiques de l’input ainsi que les résultats phonologiques, syntaxiques et sémantiques de l’output qui est le mot construit par le procédé morphologique en question est donné comme le suivant :

|      | I | INPUT  | O | OUTPUT  |
|------|---|--|---|---|
| (F)  | a | (...)  | a | (...œr)   |
| (SX) | b | cat:v  | b | cat:n   |
|      | c | Suj:<SN0, ...>   | c |   |
|      | d | rôle: SN0 = proto-agent  | d |   |
| (S)  | e | ( $\lambda ev. \lambda xy. (CAUSER \bullet x \bullet (V' \bullet ev \bullet y \dots))$ ) | e | ( $\lambda x. \exists ev. (V' \bullet ev \bullet y \dots)) \wedge$<br>activité-sociale’•ev) |

Pourquoi le mot ‘croyeur’ n’est-il pas construit ?-----Owoeye S. Tuesday

Le troisième scénario de disponibilité de la suffixation en *-eur* agentif identifié par Fradin & Kerleroux (77) est le cas où des noms servent de base pour les dérivés. Les exemples ci-dessous, empruntés à ces auteurs (80), représentent ce cas de dérivation agentive :

| <b>N base</b>  | <b>Dérivé</b>   |
|----------------|---|
| a N de sport   | <i>boxe, catch, football, golf, boxeur, catcheur, footballeur, raquette, slalom raquetteur, golfeur, slalomeur</i>  |
| b N de jeu     | <i>bridge, scrabble, manille scrabbleur, bridgeur manilleur</i>   |
| c N déverbaux  | <i>plonge, poursuite, levage, plongeur, poursuiveur, louage, chute, rebond, levageur, louangeur. tapage, recel chuteur, rebondeur, tapageur, receleur</i> |
| d N d’activité | <i>bringue, baroud, noce, bringueur, baroudeur, noceur, fugue, fétiche fugeur, féticheur</i>  |

Bien que soient construits à partir de N base superficiel, les mots ainsi construits reposent sur la RCL ayant recours au verbe dont l’élément sémantique est de type *faire* – le verbe *faire* étant un prototype des verbes d’activité en français - mettant en relation une construction qui fait intervenir un prédicat complexe V SN. Ainsi, pour construire ces noms d’agent, le schéma de construction serait :

|                  |   |
|------------------|---|
| <b>Structure</b> | <b>SN0 faire SN1</b>  |
| Arg-st           | <SN0>   |
| Suj              | < SN0 >   |
| Rôle             | SN0 = proto-agent   |
| Sémantique       | ( $\lambda ev. \exists xy. faire-N1' \bullet x \bullet \dots$ ) |

Le patron de cette RCL montre que les noms de base *bridge, boxe, catch, football, noce, scrabble, plonge, etc.* ne peuvent pas servir d’imput direct sans avoir recours à un prédicat complexe dont le verbe est *faire* et le SN ayant le nom de base comme tête. Ce patron se présente ainsi :

|      | I | INPUT   | O | OUPUT  |
|------|---|---|---|--|
| (F)  | a | (...)   | a | (...œr)  |
| (SX) | b | cat:v   | b | cat:n  |
|      | c | Suj:<SN0>   | c |  |
|      | d | rôle: SN0 = proto-agent   | d |  |
| (S)  | e | ( $\lambda ev. \exists xy. (\text{faire-N1}' \bullet ev \bullet x \dots)$ ) | e | ( $\lambda x. \exists ev. \exists y. (\text{faire-N1}' \bullet ev \bullet x \dots) \wedge \text{activité-sociale}' \bullet ev$ ) |

Ces dérivations en **SN0 faire SN1** montrent que le référent du SN0 est capable d’exercer l’activité dénotée par le référent du SN1 et c’est cela qui rend possible le nom en *-eur* : l’activité, représentée par le nom-tête du prédicat, est considérée suffisante pour qu’elle puisse servir de base, dans la construction superficielle, à la désignation de son exécutant (agent humain ou instrument).

La quatrième et la dernière RCL illustrant le processus de la construction des noms d’agent en *-eur* (cf. Fradin et Kerleroux :ibid) présente un cas où les noms de base ne sont pas des activités mais plutôt des artefacts. Par exemple, *pisteur* et *bruiteur* sont issus des noms *piste* et *bruit*. Du point de vue sémantique, ces deux noms d’agent impliquent des individus responsables de produits artificiels professionnels permettant leur restitution dérivationnelle sur le plan syntaxique par le prédicat agentif *faire*. Ainsi, l’argument proto-agent est rendu possible parce que les noms de base, renforcés par le verbe prototypique, désignent des activités professionnelles socialement codifiées et reconnues et par conséquent satisfaisant l’exigence de l’agent volitionnel des actions de ces individus. La règle de base de la construction des dérivés agentifs issus des noms d’artéfact tel que *bruiteur* ainsi que leur patron sont schématisés ci-dessous :

|                  |   |
|------------------|---|
| <b>Structure</b> | <b>SN0 faire [ SN1 le bruit de N]</b>   |
| Arg-st           | <SN0>   |
| Suj              | < SN0 >   |
| Comp             | < SN1 >   |
| Rôle             | SN0 = proto-agent, SN1 = protopatent  |
| Sémantique       | ( $\lambda ev. \exists xy. (\text{produire}' ev \bullet x \bullet y \wedge \text{bruit}' \bullet y \wedge \text{artificiel}' \bullet ev)$ ) |

|      | I | INPUT   | O | OUPUT  |
|------|---|---|---|--|
| (F)  | a | (...)   | a | (...œr)  |
| (SX) | b | cat:v   | b | cat:n  |
|      | c | Suj:<SN0>   | c |  |
|      | d | rôle: SN0 = proto-agent   | d |  |
| (S)  | e | ( $\lambda ev. \exists xy. (\text{faire-N1}'\bullet ev\bullet x\ldots)$ ) | e | ( $\lambda x. \exists ev. \exists y. (\text{faire-N1}'\bullet ev\bullet x\ldots) \wedge \text{activité-sociale}'\bullet ev)$ ) |

Ayant répertorié les scénarios réglementaires et rékursifs de la construction des noms d’agent à partir de la suffixation en –eur, nous arguons, dans la section qui suit, que la notion de blocage morphologique est responsable de l’inexistence de *croyeur* mais plutôt l’existence de *croyant*.

### La notion de blocage de type et l’impossibilité de construire *croyeur*

Depuis Aronof (1976), la notion de blocage morphologique a été considérée comme pertinente à la productivité d’une RCL donnée. Selon cette notion, une formation morphologique potentielle est bloquée non pas à cause des restrictions structurellement réglementaires mais plutôt à cause des restrictions extra-structurelles. Dans la littérature (Aronoff, 1976 ; Plag, 1999 ; 2004 ; Bauer, 2001 ), deux types de blocage ont été identifiés : blocage de type et blocage d’occurrence. Le blocage d’une construction morphologique potentielle est de type lorsqu’il est impossible d’appliquer une RCL donnée à cause de l’existence d’une autre RCL synonyme entrant en concurrence l’un avec l’autre, par exemple la suffixation en –eur et celle en –ant du français. On parle du blocage d’occurrence si une construction potentielle est empêchée à cause de l’existence préalable d’un mot synonyme. Ainsi par exemple, le mot *bavard* attesté depuis 1532 (voir Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi), téléchargeable sur <http://atilf.atilf.fr>) bloque la construction potentielle de *bavardeur*.

En ce qui concerne l’impossibilité de construire *croyeur*, nous prouvons que le blocage de type est responsable. Notre position contredit à celle de Fradin (2005). D’après lui, le verbe *croire*, tout



Pourquoi le mot 'croyeur' n'est-il pas construit ?-----Owoeye S. Tuesday

comme *sentir, ressentir, pressentir, concevoir, penser*, est un verbe de sensation qui n'implique pas une activité perceptible mais plutôt un événement purement psychologique et par conséquent ne met en jeu qu'un acteur qui n'est pas un agent. Cependant, l'auteur rationalise la construction de *penseur* et de *concepteur* dans la mesure où ces noms sont issus de constructions verbales dans lesquelles les verbes de base se comportent comme des verbes de création. Un penseur, par exemple, n'est pas simplement quelqu'un qui pense mais un individu qui produit des idées. Ainsi, tandis que l'emploi de *penseur* dans la phrase 3 suivante est agrammatical, l'emploi du même vocable dans la phrase 4 est acceptable :

3. \*Jean pense que la vie est méchante ; alors il est un *peuseur* négatif.
4. Montesquieu était un *penseur* politique. Il a proposé le principe de la séparation des pouvoirs.

Si la construction de *penseur* est valable due au fait qu'un penseur n'est pas celui qui pense ordinairement, mais un individu qui pense et produit des idées, le même raisonnement tient pour la construction potentielle de *croyeur*. Un 'croyeur' serait un individu qui pratique une religion donnée et non pas quelqu'un qui croit ordinairement au terme psychologique comme les phrases 5, 6 et 7 ci-dessus démontrent respectivement.

5. \*Bernard croit que l'homme n'est pas assez riche pour construire une telle maison ; il est un *croyeur* pessimiste
6. Jude croit que Dieu existe et que Jésus Christ est son fils ; il est un *croyeur* chrétien.
7. Sulaiman est un *croyeur* musulman ; il croit que Mohamet est un des serviteurs saints de Dieu.

Dans la phrase 5, *croyeur* ne semble pas avoir la place parce que le sujet du verbe fini *croit*, Bernard, est un acteur dépourvu d'agentivité

Pourquoi le mot ‘croyeur’ n’est-il pas construit ?-----Owoeye S. Tuesday

car aucune activité sociale et perceptible n’est impliquée. Au contraire, la même construction dans les phrases 6 et 7 est structurellement justifiable car la pratique de la religion implique une activité sociale et perceptible et par conséquent, les sujets grammaticaux, Jude et Sulaiman, ne sont non seulement des acteurs mais également des agents. Alors, si *croyeur* n’est ni attesté ni établi dans le lexique du français, c’est parce que sa construction potentielle a été bloquée par l’attestation de *croyant*.

L’origine du mot *croyant*, d’après le *TLFi* remonte au XII<sup>e</sup> siècle avec l’attestation de sa forme la plus ancienne *creanz* employée strictement au pluriel « ceux qui ont la foi ». Au XVI<sup>e</sup> siècle la construction *non croyant* est attestée dans l’édition Girard de la Bible « J’ay tout le jour estendu mes mains au peuple *non croyant* ». Le mot *croyant* est pour la première fois attesté isolément en 1766. La longue histoire de l’attestation de ce nom construit explique donc le blocage de *croyeur*.

## Conclusion

La thèse que nous avons développée dans cet article s’enracine dans la notion de blocage morphologique. Nous avons démontré que la dérivation potentielle de *croyeur* à partir de la suffixation en *-eur* agentif du français est bloquée par l’existence de *croyant*, attesté depuis l’ère de l’ancien français. Selon les RCLs de la suffixation en *-eur* agentif, les bases sont quelques noms d’activité ainsi que les verbes qui satisfont l’argument protoagentif mettant en jeu un agent et un patient. Cependant, cet article a montré que la construction des noms d’agent issu de ce procédé morphologique va au-delà des règles argumentatives car, structurellement parlant, la construction de *croyeur* est grammaticale. Le blocage de *croyeur* est un prototype car il existe d’autres constructions potentielles pareilles qui ont été bloquées par la suffixation en *-ant*. S’il est structurellement grammatical de construire *croyeur*, le même argument tient pour *voyeur*, *clairvoyeur*, *représenteur*, *commandeur*, *commerceur*, *enseigneur*, *appreneur* et

Pourquoi le mot ‘croyeur’ n’est-il pas construit ?-----Owoeye S. Tuesday

*mendieur* bloqués respectivement par *voyant*, *clairvoyant*, *représenétant commandant*, *commerçant*, *enseignant*, *apprenant*, et *mendiant*.

## Bibliographie

- Ackerman, F. & J Moore *Proto-properties and grammatical encoding. A Correspondence Theory of Argument Selection*. Stanford : CSLI. 2001
- Aronoff, M. *Word Formation in Generative Grammar, Linguistic Inquiry*. Monograph One, Cambridge, Massachusetts/ London: The MIT Press. 1976.
- Bauer, L. *Morphological Productivity*. Cambridge: Cambridge University Press. 2001.
- Davis, A. R. & J-P. Koenig. "Linking as constraints on word classes in a hierarchical lexicon" *Language* 76: 1. 2000, pp. 56-109.
- Dini, L. "Unaccusative Behaviors" *Quaderni del laboratorio di linguistica* 9, 1995, pp. 92-122.
- Dowty D. R. "Thematic proto-roles and argument selection" *Language* 67 3, 1991, pp. 547-619
- Fillmore C. J. "Frame semantics" *Linguistics in the Morning Calm*, 1982, pp. 111-137.
- Foley, W. A. & R. Van Valin. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press, 1984.
- Fradin, B. "On a Semantically Grounded Difference Between Derivation and Compounding" Dressler W. U., D. Kastovsky, O. E. Pfeiffer & F. Rainer (eds) *Morphology and its Demarcations*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 2005, pp. 161-182.
- Fradin, B. « Pecheurs sous la glace » E. Delais & L. Labrune (éds) *Des sons et des sens*, Lavoisier : Hermes-science, 2007, pp. 141 – 153.
- Fradin, B. & F Kerleroux. « Quelle base pour les procédé de la morphologie constructionnelle » Fradin, B. Dal, N.H. Kerleroux, F. Plénat, M. & Roché, M. (éds) *Les unites morphologiques* vol. 3, 2003, pp. 76-84.
- Grevisse, M. *Le bon usage*. Paris : Duculot, 1993.
- Koenig, J-P. *Lexical Relations*. Stanford: CSLI, 1999.

Pourquoi le mot ‘croyeur’ n’est-il pas construit ?-----Owoeye S. Tuesday

Plag, I. *Morphological productivity. Structural constraints in English deriva-tion.*

Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 1999.

Plag, I. “Morphology Productivity” *Encyclopedia of Language and Linguistics*

2nd Ed., Elsevier, 2004, pp. 235 - 252

Pustejovsky, J. "The generative lexicon" *Computational Linguistics* 17, 1999, pp. 409-438.

Vandeloise, C. *L'espace en français*. Paris: Seuil. 1986.

### **Webographie**

Rosenberg, M. *La formation agentive en français : les composés [VN/A/Adv/P]N/A et les*

*dérivés V-ant, V-eur et V-oir(e)*, thèse doctorale soutenue à Stockholm University, 2008 in

<http://www.linguistlist.org/issues/19/19-3118.html> consulté en janvier, 2009.